

XVII^e CENTENAIRE

DE LA NAISSANCE

D'ÉPHREM DE NISIBE

(306-2006)

PROTOCOLE DU COLLOQUE DE LIGUGÉ
(7-9 juin 2006)

Du 15 au 21 octobre 1973, un colloque s'était tenu à l'Université de Kaslik (Liban) pour célébrer le XVI^e centenaire de la mort d'Éphrem de Nisibe (306-373). Plus de trente ans ont passé depuis, et c'est le XVII^e centenaire de sa naissance qu'il nous faut envisager désormais, afin de lui donner toute la solennité qu'il mérite. Depuis trente ans en effet, l'intérêt pour Éphrem, dont le colloque libanais était déjà la consécration et l'indice, n'a cessé de se confirmer. Il est du reste à situer dans le contexte plus général d'une attention toujours accrue à l'endroit de l'Orient syrien, manifestée par les spécialistes et les universitaires sans doute (qu'ils soient historiens, chercheurs en patristique, liturgistes ou théologiens), mais aussi par beaucoup de chrétiens qui, à la faveur de l'ouverture œcuménique promue par le second Concile du Vatican, ont découvert dans cette aire longtemps ignorée d'innombrables trésors spirituels. Pareil intérêt pour les Pères orientaux est évidemment solidaire du grand renouveau des études patristiques, amorcé de manière sensible et prégnante il y a déjà plus d'un demi siècle, mouvement qui, loin de se cantonner dans le plan de la pure « documentarité », a eu des incidences ecclésiales considérables et qui, à l'heure qu'il est, revient volontiers sur lui-même pour se penser et faire le point de ses acquis, comme de son nouveau cahier des charges.

Les trois grands foyers d'études éphrémiennes sont aujourd'hui les mêmes que ceux qui s'imposaient déjà il y a trente ans, à savoir l'Europe occidentale, le Proche / Moyen Orient et l'Inde (Kerala). Cette tripartition des voix atteste déjà suffisamment le charisme particulier du poète-théologien du IV^e siècle, capable d'intéresser un Occident soucieux d'oxygénation

sans doute, mais aussi et d'abord (il faut être équitable) des Églises qui, par le double canal de leur histoire et de leur liturgie, n'ont jamais cessé d'entretenir avec lui un étroit rapport génétique. Comment évoquer aujourd'hui, non seulement l'actualité d'Éphrem, mais ne serait-ce que sa simple figure, sans ressentir immédiatement la douloureuse actualité de l'Irak ni en porter le souci ? C'est dans cette terre-là que la personnalité d'Éphrem s'enracine ; c'est pour elle qu'il a demandé la paix, en théologien profondément scandalisé par l'âpreté des débats doctrinaux de son temps, bien sûr, mais aussi en homme meurtri – et effectivement déplacé – par les bouleversements géopolitiques dont il fut le témoin. Faire aujourd'hui œuvre de mémoire d'Éphrem, c'est toucher, avant même d'en avoir pris conscience, au point le plus névralgique de notre présent.

Parmi les intervenants du Colloque de 1973, comme parmi ceux qui portaient alors le flambeau des études sur Éphrem, beaucoup sont aujourd'hui disparus. Qu'il suffise de rappeler quelques noms prestigieux et chers à nos mémoires, à plus d'un titre : André de Halleux, o.f.m, François Graffin, s.j, Jean Gribomont, o.s.b, Louis Leloir, o.s.b, Antoine Guillaumont et bien sûr Edmund Beck, o.s.b, dont le monument d'édition critique, de traduction allemande et de synthèse théologique demeure l'irremplaçable fondement de toute recherche en ce domaine. D'autres pionniers, Dieu merci, sont encore là aujourd'hui, ayant à leur actif trois décennies supplémentaires de travaux, tandis que d'autres autorités sont apparues et se sont solidement établies dans le même intervalle de temps. C'est à tous ces aînés que, dès l'abord, nous voudrions adresser une invitation particulièrement déférente, engageante et chaleureuse : est-il besoin de dire à quel point nous comptons sur leur présence ? Mais une nouvelle génération de chercheurs se lève et fait ses preuves, soucieuse d'interdisciplinarité et désireuse de ne pas travailler de façon atomisée ni solitaire. À maints égards il est important que nous puissions nous rencontrer. Sans doute les lieux, les instances et les circonstances régulières ne manquent-ils pas aujourd'hui pour ce genre de mise en commun, mais, à raison même de la spécificité de son objet comme de la pluralité de ses angles d'attaque, le colloque dont nous prenons l'initiative peut représenter à de telles fins de contact un événement particulièrement heureux et fécond. En célébrant l'anniversaire d'une naissance, ce sont d'autres naissances qu'il entend susciter. Ajoutons – simple détail – que le public francophone ne saurait se montrer insensible au fait de n'avoir pas à entreprendre un déplacement considérable pour participer à ce forum : il est important que, chez nous aussi parfois, s'atteste la vitalité des études syriaques.

De fait, ce colloque se tiendra en l'abbaye bénédictine de Ligugé (à quelques kilomètres de Poitiers), fondée en 360 par saint Martin et faisant partie, depuis 1853, de la Congrégation de Solesmes. Le nom de Martin est évidemment indissociable de celui d'Hilaire de Poitiers dont on se plaira à faire remarquer ici que, confronté à la crise arienne, il mena un combat analogue à celui qu'entreprenaient alors en d'autres régions du monde chrétien Athanase d'Alexandrie et Éphrem de Nisibe, ses contemporains exacts ; tandis que se produisait le premier heurt historique de la foi et de la rationalité, nous avons là, étant bien entendue la spécificité de leurs cultures, de leurs moyens d'expression et de leurs approches théologiques respectives, trois champions de l'apophatisme.

Les grandes lignes de ce colloque se dessinent d'ores et déjà dans notre esprit de la manière suivante : trois « journées », correspondant à autant d'approches corrélatives d'une figure singulièrement riche. La première, sous le signe prioritaire de l'histoire, focalisera son intérêt sur l'époque et l'environnement culturel d'Éphrem. La seconde, sous le signe de la théologie, envisagera diverses problématiques ou divers « motifs » récurrents du vaste système symbolique mis en oeuvre. La troisième enfin, sous le signe de « l'écriture », voudra

honorer tout particulièrement le geste hymnographique d'Éphrem ; porté par lui à un éclat tout à fait emblématique, le charisme de l'hymne n'a cessé de se renouveler, au fil des siècles, dans une Église polyphonique et toujours en travail de louange, de par sa constitution même ; aussi une réflexion et une ouverture contemporaines nous tiennent-elles spécialement à cœur en ce domaine pour le couronnement de l'ensemble.

Autant pour éviter l'effet de saturation que pour ménager une circulation fructueuse de la parole entre les divers participants, des ateliers seront prévus ; ils seront l'occasion d'aborder les textes eux-mêmes, à plusieurs voix, et d'aborder divers problèmes d'herméneutique et de méthodologie. D'une manière générale, ce colloque voudrait satisfaire à une double exigence. D'une part représenter, par la qualité et la tenue scientifique de ses contributions, un événement vraiment significatif dans le monde des études éphrémiennes. D'autre part constituer, étant donné la largeur de l'invitation et la diversité des instances mobilisées, une rencontre et une confrontation des points de vue entre des orientalistes provenant de l'université et des « pratiquants » orientaux et occidentaux de l'hymnologie d'Éphrem, un authentique fait d'Église, si modeste soit-il, avec des perspectives à la fois œcuméniques et pratiques, avec un souci de pertinence quant au présent et à l'avenir. Si, étant garanties la rigueur et la probité scientifiques, l'intérêt universitaire que suscitent les Pères de l'Église peut légitimement décliner son indépendance par rapport à la confessionnalité proprement dite, on ne saurait oublier que les Pères de l'Église sont naturellement un bien d'Église ; les revisiter et faire à leur sujet œuvre de mémoire, c'est confesser la permanence de leur paternité et, en conséquence, rendre plus actuelle et plus vive, à titre personnel et ecclésial, la conscience de la filialité qui lui est corrélative, qu'elle soit d'ordre scientifique ou confessionnel.

Ce colloque se réalisera avec le partenariat croisé de diverses instances dont voici la liste, en la présente étape de gestation du projet :

Département Patristique de l'Institut Catholique de Paris
Association des Sources Chrétiennes (Lyon)
UMR 8584 (CNRS Villejuif)
Société d'Études Syriaques (Paris)
Institut Supérieur de Liturgie (Paris)
Commission Francophone Cistercienne (CFC)

Outre le concours du Conseil Général, du Conseil Régional du Poitou-Charentes et de la Commune de Ligugé, une manifestation musicale est d'ores et déjà prévue, en rapport avec les hymnes d'Éphrem.

Pour toute prise de contact, à titre d'intervenant potentiel ou de simple participant, vous pouvez me joindre à l'adresse suivante :

Frère François Cassingena-Trévedy
Abbaye Saint-Martin
F.86240 LIGUGÉ
Tel 05 49 55 21 12
e-mail F.Cassingena@abbaye-liguge.com

À l'attention de ceux qui ne me connaissent pas du tout, je signale ici brièvement mon statut, mes publications et l'orientation de mes recherches.

Né à Rome en 1959 ; ancien élève de l'École Normale Supérieure (Ulm, Lettres Classiques) ; moine bénédictin depuis 1980 ; collaborateur aux Éditions des Sources Chrétiennes ; enseignant à l'Institut Supérieur de Liturgie (Institut Catholique de Paris) ; membre du Département Patristique de l'Institut Catholique de Paris, de l'UMR 858 et de la Société d'Études Syriaques.

JACQUES DE SAROUG, « Discours sur la famine qui eut lieu à Samarie aux jours du prophète Élisée », dans *Le saint prophète Élisée d'après les Pères de l'Église*, Spiritualité Orientale n° 59, Éditions de Bellefontaine, 1993, p. 345-363.

ÉPHREM LE SYRIEN, *Hymnes sur l'Épiphanie (Hymnes baptismales de l'Orient syrien)*, Éd. de Bellefontaine (Spiritualité Orientale, n° 70), 1997.

EPHREM DE NISIBE, *Hymnes sur la Nativité*, Sources Chrétiennes n° 459, Paris, 2001 (avec préface de F. Graffin s.j.)

Conception dynamique de l'Eucharistie dans les anaphores orientales, dans KBN (Revue Internationale de l'Orient Chrétien), vol. I, Paris-Geuthner, 2003, p. 13-45.

Éphrem le Syrien et le judaïsme : renversement d'une problématique, dans « Mélanges offerts au Père Feghali », Études Bibliques et Proche-Orient ancien, Subsidia 1, Beyrouth, 2002, p. 343-352.

En préparation :

EPHREM DE NISIBE, *Hymnes pascales*, Sources Chrétiennes.

Une thèse de doctorat à l'Institut Catholique de Paris : *Un monument de l'apophatisme au IV^{ème} siècle : les Hymnes sur la Foi d'Éphrem le Syrien. Parole et silence dans la pensée théologique et la conception poétique d'Éphrem le Syrien*. Une traduction intégrale des *Hymnes sur la Foi* constituera un élément de la thèse elle-même.

Pour terminer, je voudrais ajouter que ce colloque ne prétend nullement entrer en concurrence avec quelque autre célébration que ce soit du XVII^e centenaire de la naissance d'Éphrem ; la pluralité des initiatives est au contraire un signe de vitalité dont il faut se réjouir. Il est néanmoins souhaitable qu'elles puissent, suffisamment à l'avance, entrer en communication et se donner mutuellement connaissance de leurs spécificités pour ne point faire double emploi. En espérant que le projet dont, avec d'autres déjà, je suis porteur¹, sera pour vous bonne nouvelle et provoquera, non seulement votre intérêt, mais vos compétences, je vous assure de mon dévouement et de ma disponibilité.

État des inscriptions des intervenants à ce jour :

Marie-Joseph PIERRE (UMR 8584 CNRS Villejuif)

Dominique GONNET (Lyon, Institut des Sources Chrétiennes)

¹ Un Comité Directeur est en cours de constitution pour porter le projet.

Bernard OUTTIER (UMR 8584 CNRS Villejuif)

Dominique CERBELAUD (Bari)

F. CASSINGENA-TREVEDY

David TAYLOR (Oxford)

Gérard ROUWHORST (Utrecht)

Kees DEN BIESEN (Nimègue)

Andrew PALMER

P. BOTHA (Pretoria)

Baby VARGHESE (SEERI)

JEAN-LOUIS CHRETIEN (Paris Sorbonne)

Ligugé, 19 avril 2005

François CASSINGENA-TRÉVEDY,
moine de Ligugé